

**LES AMIS
DU MUSÉE D'ART RELIGIEUX
ET D'ART MOSAN**

a.s.b.l. LIÈGE



**BULLETIN TRIMESTRIEL
FÉVRIER 1985 – N° 14**

CINQUANTE ANS DE DESSINS D'ARCHITECTURE À L'ÉCOLE SAINT-LUC LIÈGE

NOTES HISTORIQUES

L'Institut Supérieur d'Architecture Saint-Luc Liège, ouvert en 1880, possède un dépôt important de documents graphiques datant de la première moitié de ce siècle. Ces documents – plans divers, relevés de bâtiments anciens, dessins et projets – présentent un double intérêt, à la fois artistique, par la qualité graphique des réalisations, et historique, par le choix des sujets traités.

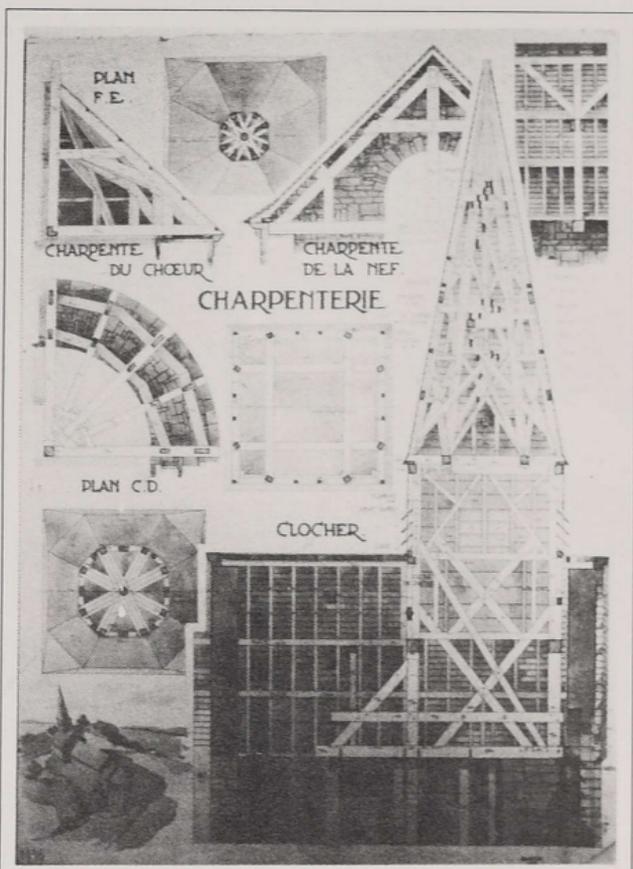


FIG. 1. – *Charpenterie de l'église Saint-Pierre à Saint-Trond.* Lucien KROLL, 1946.

Encre et aquarelle sur papier. 93 × 67 cm. Inv. 726.

Une partie d'entre eux, concernant la première moitié de ce siècle, fera, en février 1985, l'objet d'une exposition au Cabinet des Estampes de la Ville de Liège. On y verra un grand nombre d'études de bâtiments anciens du pays de Liège, des projets d'architecture modernistes ou inspirés des styles historiques, et des documents relatifs aux Expositions internationales de Liège en 1930 et 1939.

Beaucoup de ces travaux n'ont rien de l'austérité de documents techniques; pour la plupart réalisés à l'aquarelle, ils retiennent l'attention par leur virtuosité graphique et par l'élégance de leur mise en page. Ils témoignent d'une époque où l'approche historique de l'architecture était privilégiée dans l'enseignement, mais reflètent aussi des influences du Modern Style, des Arts Déco et du Fonctionnalisme.

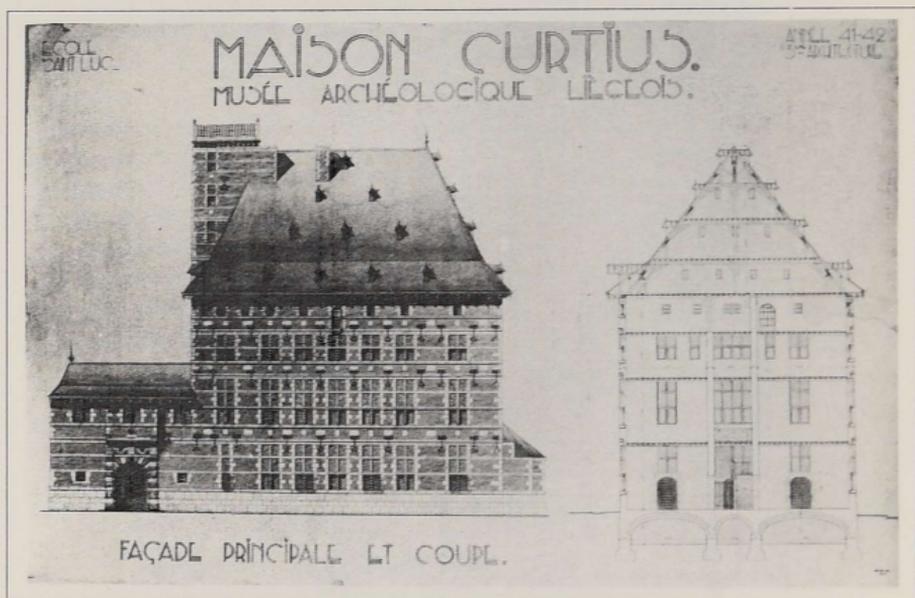


FIG. 2. — *Etude du musée Curtius.* Harry SCHUERMANS, 1942.
Encre et aquarelle sur papier. 90 × 137 cm. Inv. 806.

En présentant l'histoire des Ecoles Saint-Luc, les lignes qui vont suivre n'ont d'autre ambition que d'esquisser le contexte dans lequel ces documents ont été exécutés.

Lors de la fondation de la première institution, l'action et la pensée du baron Jean BÉTHUNE (1821-1894), médiéviste érudit initié aux secrets des métiers d'art, jouent un rôle prépondérant; artisan du néo-gothique en Belgique et chrétien convaincu, il marque directement l'école de sa personnalité.

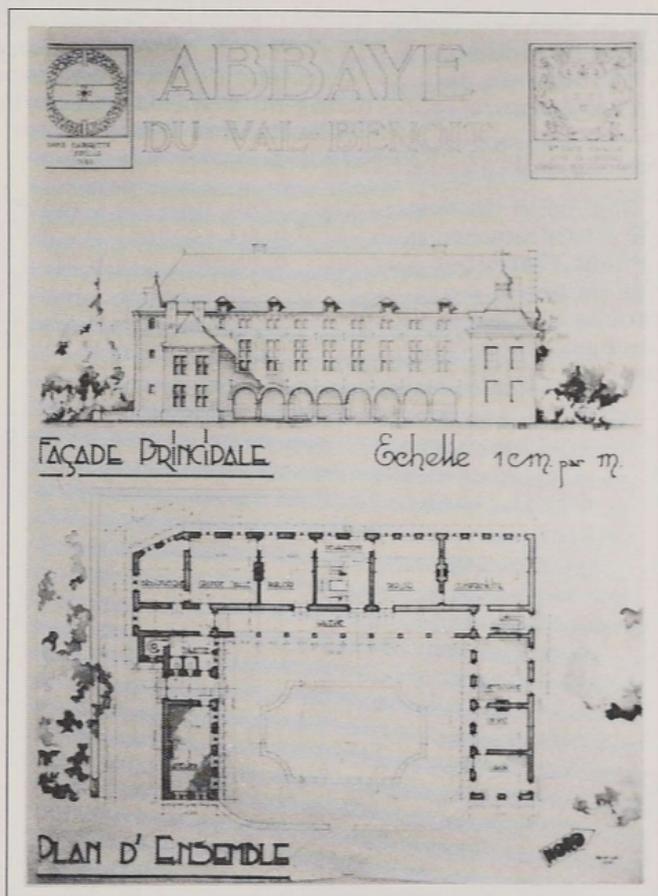


FIG. 3. — Façade et plan de l'abbaye du Val-Benoît, Liège.
DONNI, 1943.

Encre et aquarelle sur papier. 96 × 63 cm. Inv. 641.

Celle-ci ouvre ses portes à Gand, en janvier 1863, et ne se met sous le patronage de Saint-Luc qu'en 1868. Placée sous la conduite de Charles DE PAUW (1838-1914), Frère Marès-Joseph en religion, elle accueille des jeunes apprentis et ouvriers gantois et leur propose un enseignement du dessin tourné vers les métiers d'art.

Les préoccupations socio-religieuses des fondateurs les placent en marge de l'enseignement et de l'art officiels. Le renouveau de l'art gothique leur fournit les justifications nécessaires à leur démarche; ils y trouvent d'une part l'expression d'un art chrétien, d'autre part une référence à un art national,

vierge des influences gréco-romaines du classicisme. Ils voient là l'exemple d'un art rationnel, adversaire de tout esthétisme gratuit et compatible avec les besoins de l'architecture et des arts appliqués.

Leur vision est soutenue et nourrie par les œuvres et la pensée des maîtres du *Gothic Revival*, comme Augustus Welby PUGIN, dont l'ouvrage intitulé *Les Vrais Principes de l'Architecture Ogivale ou Chrétienne* [...] révèle les intentions. Elle s'exprime aussi par les théories d'Eugène VIOLLET-LE-DUC à qui il est nommément fait référence dans divers écrits publiés par les écoles.

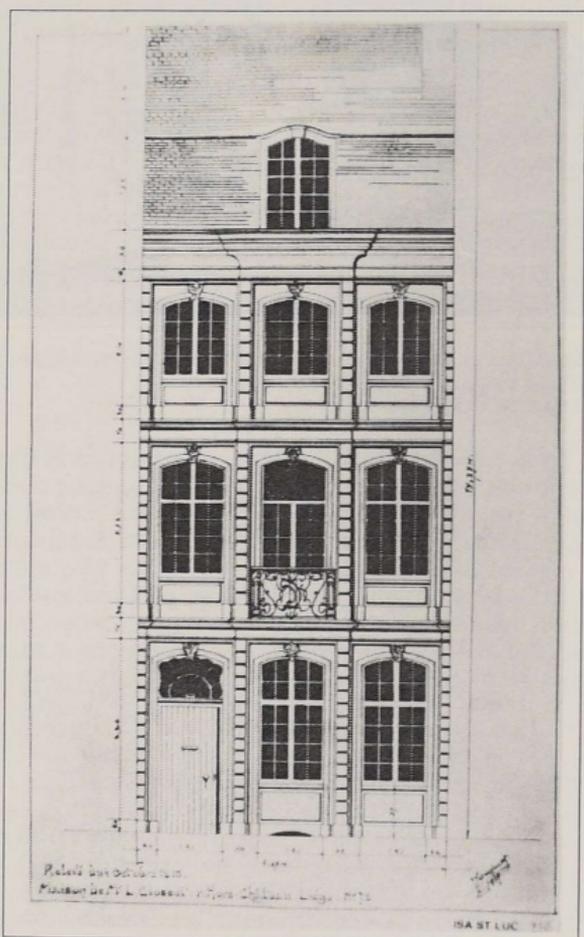


FIG. 4. — Façade au 72, rue Hors-Château, Liège.
Louis JACQUET, 1915.
Encre et aquarelle sur papier fin. 35 × 22 cm. Inv. 954.



FIG. 5. — *Le palais du tourisme à l'Exposition de l'Eau, Liège, 1939.*
Achille LECOMTE *et al.*, architectes.

Encre et aquarelle sur papier fin.

35 × 22 cm.

Inv. 954.

Tous prônent l'étude d'un art national et chrétien sans référence à celui de l'antiquité, né sous d'autres cieux et nourri d'une autre religion. De plus, ils s'efforcent d'aller au-delà des lignes apparentes et du pittoresque de l'architecture gothique pour en souligner l'aspect constructif et ils esquissent les fondements d'une théorie structuraliste et fonctionnaliste. Voilà qui n'est certes pas plus régressif que l'application de l'art gréco-romain et des ordres classiques, encouragée à la même époque par les instances officielles.

En fait, dans un siècle voué à l'historicisme, le néo-gothique fut le bélier utilisé pour ouvrir une brèche dans un académisme sclérosé. Et, pour anachronique que l'expression néo-gothique nous apparaisse aujourd'hui, elle se plaçait alors dans un courant d'idées plus novatrices et plus riches en postérité que ne le laissent supposer, de prime abord, des formes désuètes. Il faut cependant déplorer que, dans les projets et réalisations issus de ce mouvement, maîtres et épigones firent souvent montre d'une rhétorique scolaire et adoptèrent trop facilement les formes là où il n'eût fallu retenir que l'esprit.

Ces principes, associés à la volonté de rénovation des

métiers d'art, fit le succès des Ecoles Saint-Luc. A l'accroissement régulier du nombre d'élèves répond l'ouverture de nouveaux foyers d'enseignement, comme ceux de Tournai en 1877, Liège en 1880 et Bruxelles en 1882 et 1904.

Un comité fondateur, réuni par le banquier Jules FRÉSART, préside à la naissance de l'école de Liège. On compte, parmi les membres de ce comité, des personnalités comme Jules HELBIG, ami et disciple du baron BÉTHUNE, ou l'architecte Edmond JAMAR. Sous la direction du Frère Marius-Pierre, la nouvelle école s'installe le 14 octobre 1880 dans un local de l'Institut Saint-André, au 44 de la rue de la Loi. Un seul professeur suffit alors pour inculquer aux douze premiers élèves les bases du dessin en rapport avec les arts du Moyen Age.

Bientôt, ces bâtiments, même agrandis, ne suffisent plus à contenir l'expansion de l'école et l'on admet le principe de son transfert au 26 de la rue Sainte-Marie. Menés rondement, les travaux commencés en 1908 permettent l'occupation de la nouvelle construction dès avril 1909. Celle-ci subsiste encore de nos jours; elle forme la partie centrale des bâtiments groupés autour de la cour et l'aile gauche, initialement destinée à la communauté religieuse.

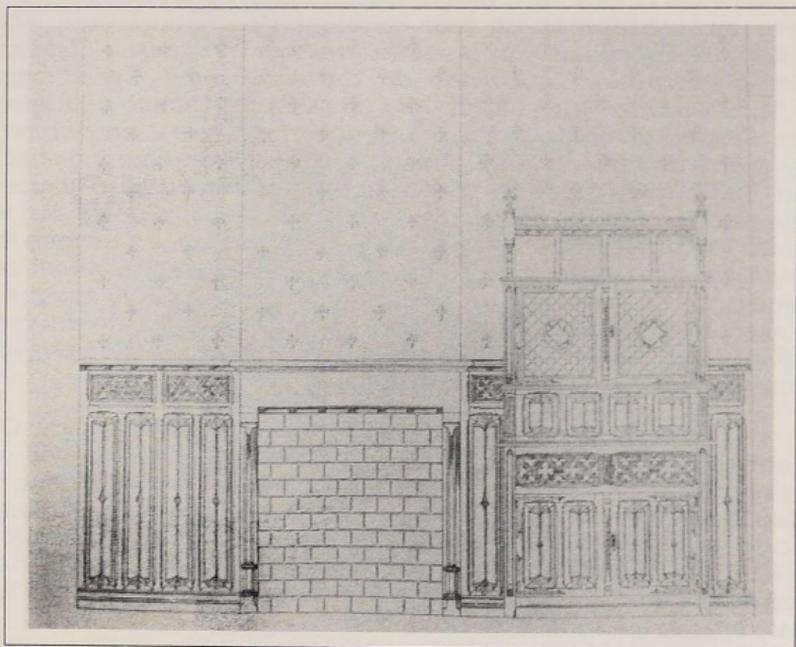


FIG. 6. — *Projet de décoration néo-gothique.*
Crayon sur papier (détail). Inv. 767.

Léon BRASSINE, 1906.

A l'origine, les études d'architecte se répartissent sur sept ans ; ce n'est en effet que depuis l'arrêté du Régent daté du 18 novembre 1949 que l'enseignement de l'architecture se définit en un programme d'études supérieures de cinq années. De plus, les sept ans sont éventuellement précédés d'une année d'étude préparatoire. L'école accueille donc de très jeunes élèves, âgés de 13 ou 14 ans, dont il faut former la main et l'esprit. Un premier cycle de trois années est consacré à l'étude des matériaux et à l'analyse d'ouvrages existants par la pratique du relevé. Son ambition se limite à former des gens aptes à lire un plan, à l'interpréter et à en diriger l'exécution. Un second cycle, de quatre années cette fois, axé sur les techniques de construction et la composition architecturale donne droit au diplôme d'architecte. En outre, les éléments les plus distingués se voient offrir la possibilité de s'inscrire pour une huitième année et de concourir pour le Grand Prix des Ecoles Saint-Luc.

Les pédagogues disposent, bien sûr, d'une panoplie de publications de référence. A côté d'un classique comme VIOLLET-LE-DUC, des ouvrages techniques, des manuels de construction ou des écrits plus théoriques se retrouvent encore nombreux dans le fonds ancien de la bibliothèque de l'Institut. Différentes écoles éditent des travaux plus spécifiques, conformes aux nécessités de leur enseignement. Gand sort, vers 1881, un *Abécédaire ou modèles gradués pour servir d'exercices préparatoires à l'étude du dessin à main levée*, signé F.M.J.D. par le Frère Marès-Joseph DE PAUW, comme peu après les *Etudes diverses sur la construction en bois - en brique - en pierre de taille*. A Gand toujours, Frère Alfred-Maurice publie en 1937 ses planches commentées, *Bouwkundig Tekenen. Initiation à l'architecture*. Liège se met aussi sur les rangs, vers 1912, avec ses *Eléments de construction à l'usage des collèges, des écoles industrielles et des écoles professionnelles* ; plus pittoresques sont les *Documents d'Art Liégeois* auxquels s'associe le nom d'Henri DELMOTTE, réalisés sans doute vers 1906 ; ils présentent un grand nombre de croquis et de relevés sommaires d'édifices du pays de Liège.

Cet inventaire n'est certainement pas exhaustif. On peut déjà y ajouter une série de publications périodiques où gravitent des protecteurs et des anciens des écoles comme la *Revue de l'Art Chrétien*, le *Bulletin de la Gilde de Saint-Thomas et de Saint-Luc* et le *Bulletin des Métiers d'Art* ; elles nous informent des débats qui animent ces milieux, fournissent des exemples aux enseignants d'alors et nous renseignent sur les carrières et les succès des diplômés.

Des publications plus ponctuelles, liées aux événements comme jubilés ou distributions des prix, permettent de suivre,

de proche en proche, l'évolution de l'école et de son esprit.

Par exemple, vers la fin des années '20, prononcés par des personnalités du monde catholique, les discours, toujours axés sur la promotion des valeurs premières de l'école et des styles historiques, contrastent singulièrement avec les accents modernistes des projets d'étudiants publiés simultanément.

Deux brochures encore se signalent à notre attention et font date dans l'évolution qui conduisit à l'abandon des styles historiques prônés par les fondateurs. *Quelques réflexions à propos de Saint-Luc. Que faut-il faire?* (s.l.n.d.), vers 1931, affiche le désir de se libérer des références stylis-

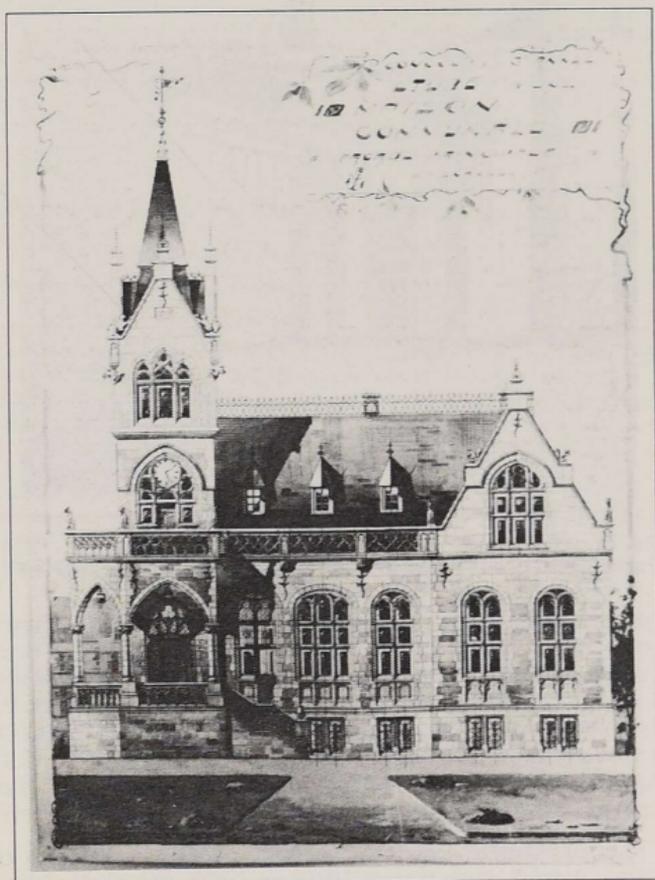


FIG. 7. — *Projet d'une maison communale pour le concours de 3^e année; façade principale.* Achille LECOMTE, 1919.
Encre et aquarelle sur papier. 70 × 53 cm. Inv. 094.

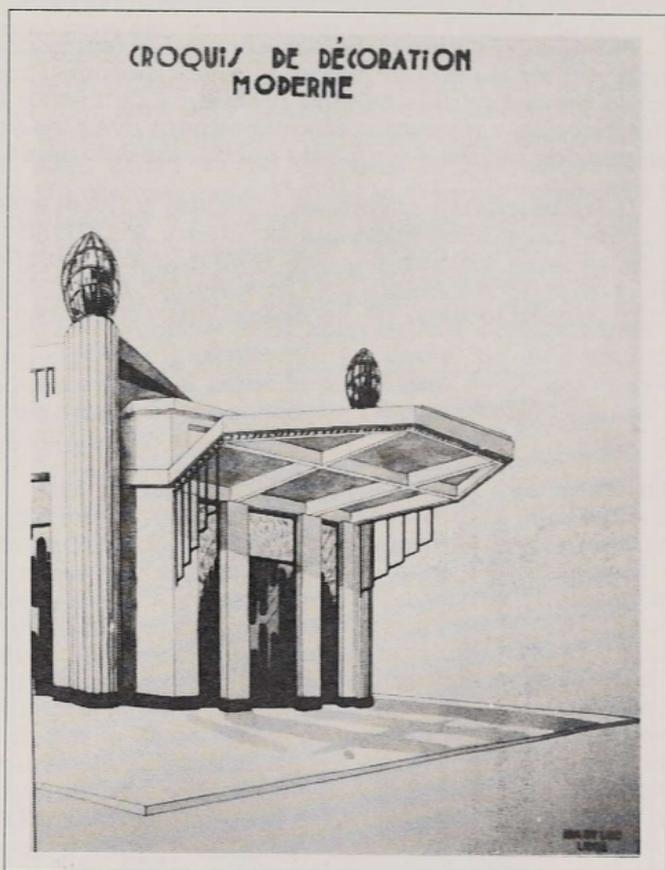


FIG. 8. — *Projet de décoration.* Stanislas SKIBINSKI, 1930.
Encre et lavis sur papier. 35 × 26 cm. Inv. 687.

tiques et de s'insérer dans le courant moderne. A l'Exposition de Liège 1930, le pavillon construit par l'école Saint-Luc reflète cette volonté. C'est la fin d'une époque. Les rapports publiés dans *Congrès des Ecoles Supérieures Saint-Luc. 1955. Congres der hogere Sint-Lucasinstituten* (s.l.n.d.) consacrent la rupture ; les seuls maîtres cités alors sont le C.I.A.M., LE CORBUSIER, ALVAR AALTO... Et à l'enseignement militant des premiers pionniers se substitue un enseignement teinté d'humanisme chrétien.

La présente exposition est le reflet imparfait de cinquante ans d'évolution entre 1900 et 1950. On aimerait notamment y voir figurer un choix plus important de projets, mais la très grande majorité des documents conservés et classés à l'Institut ne sont que des études d'architecture ancienne. Peut-être

les étudiants ont-ils préféré garder les projets où ils investissaient une plus grande part d'eux-mêmes. Quelques mauvaises photos d'époque ou des publications témoignent pourtant de la diversité des recherches et de la variété des sujets abordés; à côté de la tradition historique s'illustrent très tôt les tendances nouvelles comme l'Art Nouveau et le Fonctionnalisme.

Tributaire des seuls documents préservés, on déplore que cette exposition ne puisse rendre plus complètement compte de ce passé encore proche et mieux témoigner de la vitalité d'un enseignement qui continue à faire ses preuves.

Xavier FOLVILLE,

*Licencié en Histoire de l'Art
et Archéologie.*

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Outre les ouvrages cités dans le texte, voir aussi :

Archives Saint-Luc Liège, Saint-Luc, *Variâ*, inv. 6388 (brochures et documents divers) – *Een Eeuw zorg om monumentenzorg. Tentoonstelling ingericht door het Hoger Architectuurinstituut Sint-Lucas in samenwerking met het Stadsbestuur van Gent*, Centrum voor Kunst en Cultuur Sint-Pietersabdij, Gent, novembre 81 - janvier 82 – F. FUZET, *Les Ecoles de Saint-Luc et l'enseignement de l'art chrétien*, Lille, Bruges, Imprimerie de Saint Augustin, 1881 – Jules HELBIG, *Le baron Béthune, Fondateur des Ecoles Saint-Luc. Etude biographique [...]*, Bruges, Desclée-De Brouwer et C^{ie}, 1906 – Serge LE BAILLY DE TILLEGHEM, *Des Fondements théoriques d'une pédagogie des métiers d'art. Idéologie des écoles Saint-Luc des origines aux années 1930*, dans *Revue des archéologues et historiens d'art de Louvain*, t. XIII, 1980, pp. 81-107 – M.M.E., *Fidèle à son idéal. Esquisse biographique du Frère Marès-Joseph [...]*, Namur, Bruxelles, J. Duculot, 1927.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

« CINQUANTE ANS DE DESSINS D'ARCHITECTURE À L'ÉCOLE SAINT-LUC LIÈGE. 1900-1950. ÉCLECTISME ET MODERNISME »

CABINET DES ESTAMPES DE LA VILLE DE LIÈGE
(Musée du Parc de la Boverie)

Du vendredi 8 février au dimanche 3 mars
Ouvert tous les jours de 10 h 00 à 12 h 30
14 h 00 à 17 h 00
le dimanche de 10 h 00 à 16 h 00
le mercredi de 19 h 00 à 22 h 00

Fermé le lundi
Entrée libre.

L'exposition est accompagnée d'un catalogue édité par le Ministère de la Communauté française.